

Belles familles de soldats

Cours

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Maximilien Pascal Joseph Cours** donne les informations suivantes :

Il est né le 12 mars 1880 à Capens (Haute-Garonne), fils de Jean Cours et de Jacque Marie domiciliés à Rieumes (Haute-Garonne).

Lors du conseil de révision de la classe 1900, il a déclaré résider à Rieumes et être briquetier.

Pour son service militaire, il a été incorporé au 126° régiment d'infanterie à compter du 16 novembre 1901, arrivé au corps et soldat de 2° classe le dit jour.

Nommé soldat de 1^{ière} classe le 26 juillet 1903.

Envoyé dans la disponibilité le 18 septembre 1904. Certificat de bonne conduite accordé.

A effectué une 1^{ière} période d'exercice au 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens du 2 au 29 octobre 1907.

Le 5 décembre 1909, il a déclaré être logé chez M. Abeillon à Cazères.

A effectué une 2^{ième} période d'exercice au 283° régiment d'infanterie du 18 avril au 4 mai 1911.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 15 avril 1914.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{ier} août 1914, arrivé au corps le 11 août 1914.

Parti aux armées le 17 août 1914.

Evacué le 14 septembre 1914.

Rentré au dépôt le 30 janvier 1915.

Passé au 24° RIC aux armées le 2 mars 1915.

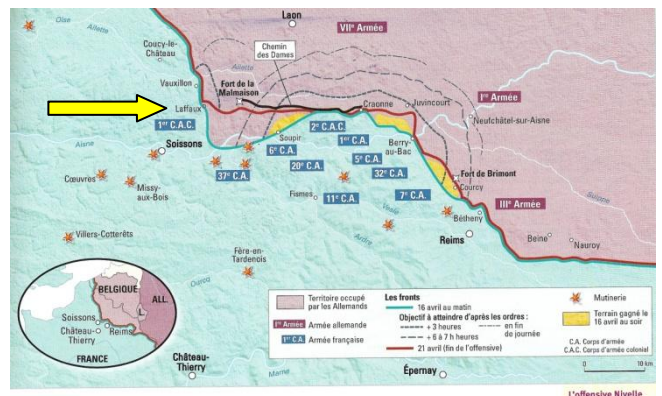
Blessé le 6 novembre 1915 à Massiges (Marne).



Rejoint directement le 24° RIC aux armées le 10 décembre 1916.

Disparu le 16 avril 1917 à Laffaux (Aisne).

(Ndr : lors de la célèbre attaque du Chemin des dames).



Prisonnier de guerre à Dulmen.
(Lettre du Maire de Cazères du 21 septembre 1917).



Rapatrié et arrivé au District de Transit de la 17° Région le 29 janvier 1919.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 11 mars 1919, au dépôt démobilisateur du 83° régiment d'infanterie de Saint-Gaudens, se retire à Cazères. Marié ; un enfant.

Classé dans la position dite « sans affectation » et rayé des contrôles du 16° régiment de tirailleurs coloniaux le 16 janvier 1927.

Libéré du service militaire le 10 novembre 1929.

Blessures :

Blessé le 6 novembre 1915 à Massiges (Marne).

Campagnes : contre l'Allemagne : du 11.08.1914 au 10.03.1919.

Intérieur : du 11.08.1914 au 16.08.1914,

Aux armées : du 17.08.1914 au 13.09.1914,

Intérieur : du 14.09.1914 au 1.03.1915,

Aux armées : du 2.03.1915 au 5.11.1915,

Intérieur (Blessure de guerre) : du 6.11.1915 au 9.12.1916,

Aux armées : du 10.12.1916 au 15.04.1917,

Captivité : du 16.04.1917 au 28.01.1919,

Intérieur : du 29.01.1919 au 10.03.1919.

Certificat d'ancien combattant délivré le 5 février 1929 par le régiment de Saint-Gaudens.

Dans les livres de l'Abbé Tournier : Les Cazériens à la Guerre, on peut lire :

Cours Maxime : soldat au 24° Régiment d'Infanterie coloniale

Août-Septembre 1917 : Prisonnier au Camp de Lemberg-Lahn, Früher-Walm.

*

* *

Autre famille Cours

Dans les archives départementales numérisées de la Haute-Garonne, la copie du livret matricule de **Jean Cours** donne les informations suivantes :

Il est né le 9 mai 1886 à Cazères (Haute-Garonne), fils de Pascal Cours et Rouf Marie domiciliés à Rieumes (Haute-Garonne).

Lors du conseil de révision de la classe 1906, il a déclaré résider à Rieumes et être pâtissier.

Il avait les cheveux et les yeux châtons, le front découvert, le nez moyen et le visage ovale.

Il mesurait 1.61 m. Degré d'instruction 2.

Pour son service militaire, il a d'abord été ajourné d'un an (en 1907).

Mis en route le 6 octobre 1908, arrivé au corps du 88° régiment d'infanterie et soldat de 2° classe le même jour.
Nommé clairon le 1^{er} octobre 1909.

Envoyé dans la disponibilité le 25 septembre 1910. Certificat de bonne conduite accordé.

A accompli une période d'exercice au 88° RI du 27 août au 18 septembre 1911.

Passé au 24° régiment d'infanterie coloniale le 15 avril 1914.

Rappelé à l'activité par le décret de mobilisation générale du 1^{er} août 1914, arrivé au corps le 3 août 1914 et nommé clairon le dit jour.

Parti au front le 17 août 1914.

Blessé, évacué le 8 septembre 1914.

Rentré au dépôt le 20 décembre 1914.

Blessé de guerre le 17 août 1915.

Reparti au front le 21 février 1916 au 24° régiment d'infanterie coloniale.

Blessé, évacué le 2 juillet 1916. Rentré au dépôt le 21 novembre 1916.

Déclaré inapte un mois par la commission de réforme de Perpignan le 1^{er} octobre 1916.

Déclaré inapte à l'infanterie, proposé pour changement d'arme pour l'artillerie de campagne pour balle localisée dans l'hémithorax gauche sur le bord interne de l'omoplate entre la 5° et la 6° cote (blessure bien tolérée au point de vue pulmonaire) par la commission de réforme de Béziers (Aude) du 25 janvier 1917.

Passé au 1^{er} régiment d'artillerie coloniale le 15 février 1917.

Passé au 2° régiment d'artillerie coloniale le 10 mai 1917.

Reparti aux armées (3° fois) le 14 mai 1917.

Evacué le 17 juin 1917. Evacué à l'intérieur le 17 août 1917.

Rentré au dépôt le 26 octobre 1917.

Hospitalisé du 15 novembre 1917 au 9 avril 1918.

Classé service auxiliaire par la commission de réforme de Brest du 5 mars 1918 pour bronchite chronique.

Déclaré inapte définitif à servir aux armées par la commission de réforme de Brest du 26 mars 1918.

Rejoint le dépôt le 10 avril 1918. Affecté le 10 avril 1918 au 11° escadron du Train.

Passé au 2° escadron du Train le 15 mai 1918.

Maintenu service auxiliaire par la commission de réforme de Brest le 23 juillet 1918 pour ancienne plaie pénétrante par balle (blessure de guerre). Mauvais état général.

Passé à la 17° section de commis, ouvriers d'administration (COA) le 26 août 1918.

Envoyé en congé illimité de démobilisation le 31 mars 1919, au dépôt démobilisation de la 17° section de COA à Toulouse, se retire à Rieumes.

Proposé pour la réforme n° 1 pour pension d'invalidité temporaire globale à 40% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 26 août 1919 pour :

- premièrement : léger reliquat de la plaie pénétrante par balle de l'hémithorax gauche avec simple diminution du murmure vésiculaire suite de pleurésie purulente ayant nécessité l'emphysème avec résection costale. Déformation des fosses nasales.

- deuxièmement : perte minime de substance osseuse du périmètre gauche, gêne légère de la marche.

Proposé pour la réforme n° 1 pour pension d'invalidité temporaire globale à 40% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 3 janvier 1923, pour les mêmes motifs.

Proposé pour la réforme n° 1 pour pension d'invalidité temporaire globale à 60% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 30 novembre 1928, pour les mêmes motifs.

Proposé pour la réforme n° 1 pour pension d'invalidité temporaire globale à 45% d'invalidité par la commission de réforme de Toulouse du 30 juillet 1930, pour les mêmes motifs. (Légère amélioration).

Blessures :

Blessé le 8 septembre 1914 par balle traversant la face et la langue, ainsi que la voute palatine, puis a traversé le poumon par l'omoplate gauche.

Blessé le 2 juillet 1916 à Dompierre (Somme), à la jambe gauche par balle.



Décorations :

Médaille militaire le 26 mars 1937.

Carte d'ancien combattant le 10 juillet 1929

Campagnes : contre l'Allemagne du 3.08.1914 au 30.03.1919.

Intérieur : du 3.08.1914 au 16.08.1914,

Aux armées : du 17.08.1914 au 7.09.1914,

Intérieur (blessé) : du 8.09.1914 au ?,

Intérieur (dépôt) : du 20.12.1914 au ?,

Intérieur (blessé) : du 17.08.1915 au ?

Aux armées: du 21.02.1916 au 1^{ier}.07.1916,

Intérieur (blessé) : du 2.07.1916 au 20.11.1916,

Intérieur (dépôt) : du 21.11.1916 au 13.05.1917,

Aux armées : du 14.05.1917 au 16.06.1917,

Zone des armées (hospitalisé) : du 17.06.1917 au 18.08.1917,

Intérieur (hospitalisé) : du 19.08.1917 au 9.04.1918,

Intérieur (dépôt) : du 10.04.1918 au 30.03.1919.

Extraits de l'historique du 24^e RIC : Avril juillet 1916.
Bataille de la Somme (Source Gallin a numérique) :

A compter du 26 avril 1916, le 24^e RIC relève le 23^e RIC dans la subdivision de Dompierre (Somme)...

Le 1^{er} juillet   09H00, les bataillons de première ligne partent à l'assaut dans un élan impressionnant ; ils sont aussitôt en butte à une violente fusillade partie des premières tranchées ennemies et un bombardement intense.

Aucun obstacle n'arrête nos soldats et la première tranchée, à ils sont accueillis à coups de grenades par une forte garnison, est bientôt enlevée et des nombreux prisonniers sont envoyés à l'arrière...

Le 2 juillet, les deux bataillons se trouvent dans une situation très critique. Contre-attaqués de front, pris de flanc par de nombreuses mitrailleuses installées aux lisières d'Herb court et du Bois de M r aucourt, ils ne peuvent plus progresser mais s'accrochent énergiquement au terrain...

